

Extraits du «Cahier de Souvenirs» d'Henri SOUM (1921-2003).



«A cette époque déjà troublée par l'accession au pouvoir sur l'Allemagne d'Hitler et de sa milice et l'étendue de cette domination sur l'Autriche et les Etats voisins, il apparaît en France que la guerre franco-allemande est imminente et je choisis alors de m'engager volontaire pour la durée de la guerre, ayant ainsi la possibilité de choisir l'armée dans laquelle je servirai. Je le fis le 23 octobre 1939 à Béziers et choisis l'armée de l'air. Affecté d'abord au 16^{ème} bataillon de l'air à SAINT-CYR (Seine et Oise) et comme j'avais choisi aussi la transmission radio, j'étais ensuite affecté provisoirement à l'Ecole de Radio Navigant d'Arcueil CACHAN (Seine) puis au bataillon de l'air n° 107 et ensuite le 1^{er} novembre 1939 au bataillon de l'Air n° 116 comme élève mécanicien radio enfin à la base aérienne n°125 de SAINT JEAN d'ANGELY (Charente Maritime) et encore à nouveau à l'Ecole de Radio

Télégraphistes en avion d'Arcueil Cachan pour m'y perfectionner en vol.

Mais après la défaite de l'armée française devant l'armée allemande je fus obligatoirement démobilisé le 12 août 1940. [...] Reçu au concours à l'Ecole Nationale du Cadastre de VERSAILLES, j'étais affecté le 17 mars 1943 à un stage règlementaire dans le service du Cadastre de la Haute Garonne. Au cours de ce stage j'ai été amené à faire, comme auxiliaire, des relevés topographiques dans les Pyrénées à BOURG d'OUAIL notamment.

[...]

Ce séjour en montagne m'a permis de connaître et d'aimer la montagne et de m'y entraîner à la marche parmi les rochers et à faire de l'escalade. C'est ainsi que j'ai pu en tirer bénéfice lorsque, réquisitionné pour le Service du Travail Obligatoire, le STO, à effectuer en Allemagne et institué par le régime de Vichy, je refusai d'accomplir cette obligation qui me déplaisait et quittai le service du Cadastre où je n'étais encore qu'un auxiliaire le 13 mai 1943. J'envisageai donc de quitter la France occupée par les Allemands et soumise au régime de Vichy dirigé par Pétain et de m'évader par l'Espagne, ce que j'ai fait le 24 mai 1943.

Pour cela j'ai contacté une connaissance de ma cousine [...]. Elle m'a fait entrer en contact avec son frère aîné [...] qui était employé comme cadre à la centrale électrique d'EGET¹ dans la vallée de la Neste près de SAINT-LARY (Hautes Pyrénées). Celui-ci m'a fait entrer en relation avec un berger espagnol qui pouvait me conduire dans la montagne par des passages escarpés et encore un peu enneigés et surtout non encore fréquentés par les gardes collaborateurs ou les Allemands. Après m'avoir indiqué le meilleur passage possible entre les sommets pyrénéens, je l'ai rétribué, ainsi que convenu d'avance, avec du petit matériel de coutellerie - couteaux de poche, rasoirs, ciseaux etc. - que mon père ² m'avait donné à effet de monnaie d'échange, car rares à cette époque. J'ai alors franchi la passe des sommets et ainsi passé la frontière franco-espagnole. Je m'étais à cet effet affecté du nom de SOUNHERMY Alban. Hélas je n'étais pas le premier à avoir emprunté ce passage, le seul possible dans cette région montagneuse et après une cordiale rencontre avec des bergers espagnols, dans une cabane de pierres trouvée sur mon passage, j'ai pu continuer ma descente et suis arrivé à BIELSA où j'ai été bien accueilli sur la recommandation du berger espagnol qui avait favorisé mon passage des sommets et où j'ai pu prendre une légère collation.

¹ Commune d'Aragouet (Hautes Pyrénées).

² Coutelier à Bédarieux (Hérault). Il a raconté avoir réussi à conserver et cacher plusieurs couteaux pendant une partie de sa détention ; et être muni de poivre à disperser le long des sentiers pour éviter d'être repéré par les chiens des gardes.

C'est alors qu'une patrouille de la Guardia Civil espagnole arrivait et me cueillait. Il n'y avait aucune complicité chez les gens chez qui ils venaient me prendre, j'ai su par la suite que depuis un balcon bien exposé de leur caserne « un mirador » ils pouvaient à la jumelle déceler tout mouvement dans la vallée durant la valeur de plusieurs heures de marche et se poster ensuite pour cueillir au passage les gens repérés. C'était donc le 24 mai 1943, à BIELSA sur les rives du rio Cinca. Grâce à la langue espagnole apprise à l'Ecole supérieure³, j'ai pu comprendre, après fouille et interrogatoire, que pour ne pas être refoulé en France j'allais être interné en Espagne. Les Franquistes, étant déjà dans l'expectative de la suite des hostilités avec la participation des Etats-Unis, n'osaient plus livrer leurs prisonniers aux Allemands. C'est ainsi que j'ai été effectivement emprisonné du 24 mai 1943 au 30 octobre 1943 soit 5 mois et 7 jours dans plusieurs lieux de détention. D'abord dans une ancienne forteresse d'allure moyenâgeuse à BARBASTRO, Province d'Aragon où je rencontrais de sympathiques luchonnais, deux guides de montagne [...] qui avaient été aussi arrêtés à BIELSA, premier village espagnol.

A Barbastro, ancienne forteresse aux murs épais et fenêtres grillagées, la salle où nous étions nombreux à être enfermés avait un dallage de pierre et pas de vitres aux fenêtres. Pas d'autre couchage que nos vêtements sur le sol. La nourriture était composée de pois chiches appelés «garbanzos», de haricots secs ou de riz épais distribués deux fois par jour dans nos récipients de fer blanc, boîtes de conserves conservées en guise de gamelles. Le tout arrosé d'un quart d'eau pris dans un réservoir de fer situé dans la cellule. Cet internement a continué dans les mêmes conditions lors d'un séjour dans une prison de MADRID et après une rapide visite médicale nous avons été dirigés sur CUENCA, province de Nouvelle Castille. Il faut dire que parmi nous, français évadés, il y avait aussi des étrangers, quelques polonais, italiens et autres qui avaient aussi fui leurs pays en guerre, ainsi que des allemands ayant évité le nazisme. Mais eux n'ont pas toujours eu le même sort que nous français puisque nous étions là à CUENCA sous surveillance militaire mais autorisés parfois à sortir marcher dans un jardin et une cour et nous réunir pour nous déridier un peu dans un petit parc voisin. CUENCA était ce que l'on appelle en Espagne un «Parador» c'est-à-dire une résidence: c'était le balneario de Valdenganga qui servait aussi de lieu de cure, de soins thermaux et de repos. C'était une ancienne pension de famille mais qui pour nous était sévèrement gardée et nos promenades étaient organisées en colonnes bien encadrées par la guardia civil dans ce lieu situé à 920 mètres d'altitude sur la rivière Jucar. [...] Cette semi-liberté qui nous était laissée était le témoignage que les autorités qui nous détenaient, envisageaient un détachement plus marqué avec les autorités allemandes et leur aptitude à un prochain rapprochement avec les puissances alliées qui commençaient à réoccuper l'Afrique, surtout l'Afrique du Nord, avec la libération de l'occupation allemande du Maroc d'abord et ensuite de l'Algérie et la Tunisie. [...]

Enfin le 30 octobre 1943, j'ai été libéré avec la plus part des prisonniers français et dirigé vers le sud de l'Espagne à ALGESIRAS d'où nous avons été embarqués à GIBRALTAR et rejoint CEUTA, partie espagnole du Maroc à cette époque. Dirigés ensuite sur CASABLANCA au Maroc français, libéré de l'occupation pétainiste par les américains, où j'ai débarqué avec mes concitoyens le 4 novembre 1943. Là j'ai donc été incorporé dans l'armée française du Maroc au dépôt 209 à CASABLANCA à partir du 8 novembre 1943. Entre temps, avant notre incorporation définitive nous étions libres et allions prendre nos repas dans une cantine militaire située dans un ancien grand café restaurant. [...]. Enfin le 14 novembre 1943 j'étais affecté à BLIDA (Algérie) au dépôt 201 jusqu'au 27 novembre 1943 et ensuite transféré au Bataillon d'Instruction d'officiers de réserve de BENI MERED (Algérie près de BLIDA) le 30 novembre 1943 [...]

Affecté ensuite à l'Ecole de Tir et de spécialiste D'AGADIR, au Maroc le 27 décembre 1943 d'où je suis sorti avec le brevet de Radio-Navigant le 11 janvier 1944 pour rejoindre, grâce à mon instruction, l'Ecole des aspirants de

³ Actuel Lycée Berthelot à Toulouse.

Réserve EOA-EOR du Personnel navigant de RABAT au Maroc le 13 janvier 1944 et ensuite l'Ecole de l'Air de MARRAKECH le 27 janvier 1944 (Nouvelle école de navigation CIDEM) jusqu'au 19 juin 1944. J'étais alors logé à l'hôtel MAMOUNIA en partie occupé et réquisitionné par l'armée française pour y loger les élèves officiers. J'ai alors été nommé aspirant de réserve, cadre navigant à la date du 18 mai 1944 et inscrit au CIDEM de MARRAKECH à la date du 1^{er} juin 1944. Affecté ensuite au cadre de formation du personnel navigant de CASABLANCA, le 21 juin 1944 où j'ai étudié du 26 juin 1944 au 28 juillet 1944. J'ai enfin été dirigé sur mon choix, aux USA qui étaient en guerre contre le Japon, comme élève pilote le 21 août 1944 et embarqué à ORAN (Algérie) le 17 janvier 1945 (Passeport du 09 janvier 1945 de l'ambassade USA de CASABLANCA.)

Débarqué à Newport News (Virginie) le 08 février 1945 après 20 jours de mer et dirigé sur le pool de CRAIG FIELD à SELMA (Alabama) le 7 février 1945, arrivé le 9 février 1945 pour y être affecté en tant qu'élève pilote. Mes parents étaient informés de mon arrivée aux USA le 10 juillet 1945 par un avis spécial.

Après les visites médicales indispensables pour l'entraînement aéronautique, du 7 février 1945 au 25 février 1945 j'ai été dirigé le 26 février 1945 sur la base de CRAIG FIELD où j'ai fait un séjour de deux mois du 27 février 1945 au 16 avril 1945 en qualité d'élève pilote sur appareil monomoteur LYCOMING (appareil biplan) avec Monsieur KITHELL comme officier moniteur et avec aussi un entraînement au sol sur « LINKS » réduction d'appareil sur socle oscillant dans tous les sens pour vérifier les risques de vertiges et entraîner à les supporter. Monsieur BRAZEAU d'origine Canadienne était mon moniteur également pour les vols d'entraînement.



Hawthorne Field (Primary training).

Alain Bonnacarrere - Mr Brazeau (Moniteur Canadien) - Jean Dupont - X - Henri Soum.



J'ai été ensuite dirigé sur la Base école de GUNTER FIELD à ORANGEBURG (Caroline du Sud) au 19^{ème} détachement du 16 avril 1945 au 26 juin 1945 pour pilotage sur monomoteur monoplan BT-13 avec comme moniteur Mr ROWE.

Affecté ensuite à la Base école de GUNTER FIELD à MONTGOMERY (Alabama) pour pilotage sur bimoteur CESSNA appareil de reconnaissance et de transport léger du 30 juin 1945 au 8 septembre 1945. Enfin affecté sur mon choix à la base école de TURNER FIELD à ALBANY (Géorgie)

pour des cours de perfectionnement (Cours «Advanced») du 24 septembre au 15 janvier 1946, pour pilotage du B25 (Bombardier bimoteur plus gros) choix que j'avais fait avec l'officier moniteur d'origine canadienne Mr DE MAISTRE comme moniteur de vol et comme Directeur de vol le commandant WG CATRON.

Les cours ont été arrêtés le 16 janvier 1946, la guerre contre l'Allemagne et le Japon étant terminée par leur capitulation et nous avons été tous rassemblés au centre de CRAIG FIELD (Alabama) et ensuite à SELFRIDGE FIELD le 9 février 1946 pour la fermeture des écoles de pilotage.

[...]

Embarqué donc le 16 février 1946 j'ai débarqué au Havre le 25 février 1946 après 9 jours de mer et été démobilisé au centre de rassemblement CRAP203 le 13 mars 1946.»



Henri, Alban SOUM Né le 22 juin 1921 à TOULOUSE (Haute-Garonne).

Engagé volontaire le 22 septembre 1939 au 16^{ème} Bataillon de l'Air à St Cyr.

Affecté à l'Ecole radio d'Arcueil Cachan le 15 octobre 1939.

Affecté au Bataillon de l'Air 125 à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime).

Démobilisé à Perpignan le 12 août 1940.

Réquisitionné pour le Service du Travail Obligatoire, il choisit de s'évader par l'Espagne, en mai 1943. Emprisonné en Espagne du 24 mai 1943 au 30 octobre 1943, libéré le 30 octobre 1943 avec la plus part des prisonniers français, débarqué au Maroc le 4 novembre 1943, il est incorporé dans l'armée française du Maroc au dépôt 209 à CASABLANCA à partir du 8 novembre 1943.

Après diverses affectations au Maroc où il est breveté Radio navigant le 11 janvier 1944 puis nommé aspirant de réserve, cadre navigant, il part début janvier vers les USA et rejoint CRAIG FIELD à SELMA (Alabama) le 7 février 1945 pour y être affecté en tant qu'élève pilote (matricule 5032 - 19^{ème} détachement).

Après diverses affectations dans les bases des CFPNA du 7 février 1945 au 25 février 1946, il rentre en France à la fermeture de ces centres en 1946 sans avoir achevé sa formation à TURNER FIELD (Alabama) pour le pilotage du B-25 MITCHELL.

Démobilisé le 12 mars 1946.

Reconnu comme «interné résistant» le 25 février 1954, «combattant volontaire de la résistance» le 1^{er} juillet 1954 et «réfractaire au STO» le 14 novembre 1954, il reçoit la «médaille des évadés de France» le 13 sept 1955.

Officier de réserve de l'air en tant que cadre navigant jusqu'en 1954, puis cadre sédentaire de 1954 à 1969, il effectue régulièrement des périodes militaires à Versailles, Cognac et en Moselle.

Il est nommé Sous-Lieutenant le 23 juin 1951, Lieutenant le 12 mai 1955, Capitaine le 1^{er} décembre 1959.

Rayé des cadres le 1^{er} janvier 1969.

Décédé le 14 novembre 2003 à RAMONVILLE-SAINT-AGNE (Haute-Garonne).